

## De Bordeaux à Bâle et vers l'Orient, itinéraire d'un préhistorien.

Hélène Le Tensorer

Institut de Préhistoire et Science de l'Archéologie, Université de Bâle, Suisse.  
hletensorer@wanadoo.fr

De crainte d'oublier des pans entiers de sa carrière vous me demandez, chers amis organisateurs de cet hommage rendu à Jean-Marie Le Tensorer, de vouloir bien résumer en quelques pages une tranche de vie si riche. Voilà une tâche ardue pour une épouse, collaboratrice de toujours et qui fut jadis aussi sa camarade d'école. Si, par la pensée, je remonte le temps, un mot me vient à l'esprit : « vocation ». Jean-Marie entra en Préhistoire comme d'autres entrent en sacerdoce. Comme il l'écrit lui-même dans l'avant-propos du *Paléolithique de l'Agenais* (1981, p.11) : « Un rêve d'enfant, l'attrait de l'inconnu, le mystère des *âges farouches*, la *Guerre du Feu* (...) Oui, quand je serai grand je ferai de la Préhistoire et de la Géologie ».

C'est donc à l'âge où je jouais à la marelle qu'il débuta sa longue marche exploratoire du passé de l'homme et de la terre. Quelle en fut la raison ou la révélation ? Né à Bordeaux en 1947, il vécut l'intégralité de son enfance sur les bords de la Garonne, dans la petite ville de Marmande. L'écho des grandes découvertes de Lascaux à Rouffignac dans la Dordogne voisine nourrirent son esprit. Nous tous, enfants, avec nos parents ou nos écoles, avons visité ces sanctuaires pariétaux. Lui, les a contemplés. C'était la grande époque où Breuil et Peyrony régnaient encore en maîtres et où Bordes et Leroi-Gourhan se disputaient leur succession. Pour nourrir sa passion, chaque été, Jean-Marie passait de longues semaines en Périgord, auditeur attentif des conférences et réunions organisées par la jeune *Société d'Etudes et de Recherches Préhistoriques des Eyzies*, il côtoya alors les plus grands préhistoriens de l'époque. Il suivait l'Abbé Glory à Lascaux où, la nuit, après la fermeture de la grotte Denis Vialou, encore tout jeune, tenait les calques tendus pour que l'abbé relève les gravures du Passage ou de l'Abside. Le tournant, ou le début de la carrière, fut son intégration à l'été 1964 dans l'équipe de fouille de La Faurélie II, dirigée par Jacques Tixier avec qui il développa par la suite une solide amitié. Il avait 17 ans, élève de terminale dans la même classe que moi et déjà premier prix de philosophie... C'est à La Faurélie qu'il fit la connaissance de François Bordes, son futur maître en Préhistoire, lot-et-garonnais lui aussi. Quelques années plus tard il lui confiera son ancien terrain de recherches de la Vallée de Gavaudun comme sujet de première thèse de doctorat.

Pour Jean-Marie, la voie était tracée. Déjà, il publie dans *L'Elan*, journal de la Maison des Jeunes et de la Culture de Marmande une série de chroniques sur la préhistoire. Son Baccalauréat en poche, il intègre en 1965 la Faculté des Sciences de l'Université de Bordeaux pour entamer de brillantes études de géologie et de préhistoire, mais aussi de zoologie et de botanique, de mathématiques, de physique et de chimie, lui donnant un solide bagage de naturaliste ainsi qu'une vision élargie dans les domaines des sciences en général. Il intègre très vite l'équipe de François Bordes et côtoie régulièrement Denise Bordes, François Prat, Claude Thibault, Henri Lavelle, Jean-Philippe Rigaud, Françoise Delpech, Jean-Marc Bouvier, et bien sûr Pierre Laurent avec qui il apprendra à dessiner les artefacts lithiques. A cette époque, le laboratoire de Bordes, dit familièrement « le Château » chemin Roul à Talence, était une ruche tourbillonnante où tous les paléolithiciens du monde se devaient, un jour ou l'autre, d'effectuer un stage de formation ou de suivre l'enseignement du maître. Il est évidemment impossible de les citer ici, de Francis Clark Howell à Hallan Movius ou d'Ofer Bar Yosef à Marcel Otte, pour mentionner l'ancienne et la nouvelle génération, sans compter des personnages comme Alexander Marshack dont je venais de traduire une des œuvres, ou Lewis Binford dont les éclats de voix avec Bordes doivent encore hanter le chemin Roul. Ce fut aussi le moment où Jean-Marie partagea les bancs de l'université avec ses camarades, futurs chercheurs, Michel Lenoir, Jean-Pierre Texier ou André Debenath pour n'en citer que quelques-uns. L'accueil des Bordes fut particulièrement chaleureux et une petite pièce fut mise à sa disposition pour développer de nouvelles études et analyses géochimiques appliquées aux sédiments quaternaires des gisements paléolithiques. Il travaille alors, chaque été, sur divers chantiers de fouilles en Périgord et surtout celui de F. Bordes au Pech de l'Azé II. En 1969, année de notre mariage, il obtient son *Diplôme d'Etudes Approfondies (DEA)* en Géologie continentale, spécialité Géologie du Quaternaire, auprès du Professeur Maurice Gottis, son autre mentor en sciences de la Terre dont il deviendra plus tard l'assistant. Débute alors notre longue collaboration qui me conduira à suivre moi-même des études de Géologie du Quaternaire et Préhistoire chez le Professeur Bordes pour mieux encore accompagner mon mari.

La même année, nous débutions une série de sondages, de fouilles limitées ou de nettoyages de coupes dans les sites de la Vallée de Gavaudun, notamment à l'Abri Peyrony, au Roc, à Roquecave ou à l'abri des Helix. Pour Jean-Marie, sous la direction conjointe des Professeurs Bordes et Gottis, ces travaux aboutirent en 1970 à la soutenance d'une thèse de doctorat en Sciences de la Terre intitulée « Recherches physico-chimiques sur les dépôts du Würm III de la région de Gavaudun (Lot-et-Garonne) ». Dès 1968, il avait débuté très tôt sa carrière d'enseignant comme Moniteur, chargé des travaux pratiques de sédimentologie au Certificat de Géologie du Quaternaire et Préhistoire de F. Bordes, emploi auquel vint s'ajouter en 1969 celui de Moniteur chargé d'enseignement de géologie au Conservatoire National des Arts et Métiers de Bordeaux. Dès sa thèse soutenue, il devint en 1971 assistant du Professeur Gottis et chargé de cours et travaux pratiques en géologie, paléontologie et cartographie à l'Université de Bordeaux III, tout en poursuivant son enseignement au CNAM de Bordeaux dont il deviendra professeur de *géologie en vue des applications* en 1975. Parallèlement à la charge d'enseignement, il continue ses recherches postdoctorales pour aboutir à une Thèse d'Etat *ès Sciences* (devenue aujourd'hui *Habilitation à diriger la recherche*) sur le Quaternaire et la Préhistoire du Lot-et-Garonne, soutenue en 1979. Les années soixante-dix marquent le début d'une activité professionnelle intense. Outre la vie familiale, nos trois enfants étant nés en 1970, 1972 et 1976, études, recherches, fouilles, congrès, conférences, publications, participation à la vie locale, toutes ces activités se mêlent en un tourbillon effréné. Cette période fut heureusement marquée par d'importantes découvertes et de grandes rencontres, mais aussi par l'accumulation des responsabilités acceptées par mon époux qui, comme je le lui ai parfois reproché, ne sait pas dire non à un projet ou à une tâche administrative.

1972 marqua un premier tournant lorsque nous fîmes la connaissance de Marie-Antoinette et Henry de Lumley à Nice à l'occasion d'un colloque de l'*Association Française pour l'Etude du Quaternaire* (AFEQ) organisé par Henry avec le talent qu'on lui connaît. Jean-Marie fit une présentation remarquée sur l'analyse chimique des remplissages quaternaires, principal objet de ses travaux de thèse, publiés la même année dans le Bulletin de l'AFEQ. Ce fut le début d'une amitié et d'une collaboration qui dure toujours. Sous l'impulsion d'Henry, Jean-Marie devint membre du Comité national (France) de l'INQUA pour occuper bientôt la charge de président d'un groupe de travail intitulé "Paleocology of Early Man in Western Europe, Upper Pleistocene" regroupant

la Grande-Bretagne, la Belgique, la France, l'Espagne et le Portugal. Ce sont ses activités au sein de ce groupe qui donnèrent à mon époux son premier statut international et lui permirent de lier des relations étroites avec la plupart des préhistoriens et géologues du Quaternaire européens. Il organisa alors plusieurs colloques et autres workshops, dont le principal fut celui de Bordeaux : « L'homme et son environnement pendant le Würm en Europe de l'Ouest », en avril 1975 (Le Tensorer 1977). Le mémorable IX<sup>e</sup> congrès de l'UISPP à Nice, organisé par H. de Lumley en 1976, représente un autre tournant dans la carrière de Jean-Marie. Deux ans plus tôt, il avait débuté la fouille de la grotte de Cassegros dont il présentait les premiers résultats concernant de nouvelles données sur le Badegoulien et d'intéressantes structures d'habitats. C'est lors de sa communication dans une section organisée par André Leroi-Gourhan, qu'il fut remarqué par ce dernier et invité à le rencontrer à Paris dans le cadre de ses fameux séminaires. C'est ainsi que, en quelques années, Jean-Marie réalisa l'équation impossible de devenir l'ami et le disciple des trois grands maîtres de l'époque dont les relations étaient toujours très courtoises mais parfois délicates, surtout, disons-le sans détour, en raison du caractère entier de François Bordes.

En ce qui concerne les travaux de Jean-Marie sur le Lot-et-Garonne, il est impossible de résumer ici les 812 pages de son mémoire paru sous forme abrégée en 1981 sous le titre « Le Paléolithique de l'Age-nais » dans les « Cahiers du Quaternaires III ». Cependant j'aimerais souligner quelques points particuliers. À l'exception des gisements de la région de Sauveterre-La-Lémance (Le Martinet, Le Roc-Allan, la Borie del Rey et le Roc de Cavart) fouillés par Laurent Coulonges et du Roc de Gavaudun, fouillé par Edouard Monméjean, tous les artefacts et données des 69 stations paléolithiques et des 12 gisements paléontologiques étudiés proviennent de ses propres recherches, fouilles ou prospections, auxquelles j'ai toujours participé. Toutes les planches et plus d'un millier de dessins d'artefacts sont de sa main. Les domaines étudiés embrassent tous les aspects de l'étude du Quaternaire (chronostratigraphie, sédimentologie, paléontologie, géochimie, néotectonique, cartographie, paléoclimatologie, paléoécologie, etc.) et de l'archéologie préhistorique (mise au point d'une nouvelle méthode de fouille, études typologiques, mise en évidence des structures d'habitats, etc.) Les périodes étudiées couvrent l'intégralité du Pléistocène, du Paléolithique le plus ancien à l'Epipaléolithique. En matière d'industries lithiques, nous étions à l'apogée de l'usage de la « méthode Bordes » avec les listes-types et les dia-

grammes cumulatifs. Mais Jean-Marie voulut aller plus loin en créant ses diagrammes rayonnants pour donner une image globale fiable d'une industrie, indépendante de la contrainte d'une liste-type. Tous ces aspects sont également traités du point de vue d'une réflexion méthodologique approfondie. Sa grande ouverture d'esprit, sa curiosité et sa connaissance de toutes les sciences naturelles associées à l'archéologie expliquent les choix de Jean-Marie.

En 1975, il crée, au sein de l'Institut de Géodynamique de l'Université de Bordeaux III un laboratoire de géochimie appliquée au Quaternaire. Deux ans plus tard, il débute un enseignement de préhistoire pour l'Université de Wesleyan (Middletown, Connecticut), sous forme de stages d'été pour les étudiants américains qui participent aux fouilles de Cassegros. Toujours en 1977, il collabore activement à la préparation et la tenue du Colloque international du CNRS organisé par Denise de Sonneville-Bordes sur *La fin des Temps glaciaires en Europe*. Ainsi, devenu Maître-Assistant à l'Université de Bordeaux, son avenir et sa carrière universitaire semblent bien tracés. C'était sans compter avec la destinée...

Le tournant s'amorce en 1980 par un événement tragique, la disparition de son ami et collègue Claude Thibault qui laissait deux projets orphelins, l'un sur le Paléolithique de la République de Djibouti, l'autre sur les industries archaïques d'Afghanistan. François Bordes demanda alors à Jean-Marie d'envisager de prendre en charge la suite de ces recherches déjà mises à mal par l'insécurité politique dans ces deux régions. En même temps, deux rencontres, l'une avec Jacques Cauvin, l'autre avec Sultan Muhesen alors « étudiant » chez Bordes, allaient l'orienter vers une autre région, la Syrie. Mais, à l'automne, Jean-Marie reçut à quelques jours d'intervalle deux lettres, l'une provenant de l'Université de Harvard, l'autre de celle de Bâle, lui proposant de se porter candidat à une chaire de préhistoire. J'aurais bien opté pour les USA, mais lui, choisit la Suisse en raison de son attachement à l'Europe et du profil du poste qui cadrerait parfaitement avec sa formation scientifique. On connaît la suite...

Le début de la carrière helvétique fut marqué par un deuil qui nous toucha beaucoup, la disparition prématurée de François Bordes le 30 avril 1981 alors que nous préparions notre déménagement à Bâle.

La ville d'Erasmus est séduisante et attachante, nous n'eûmes aucun problème pour nous acclimater aidés en cela par l'accueil chaleureux d'Elisabeth Schmid à laquelle Jean-Marie succédait à la chaire de préhistoire de la Faculté des Sciences de l'Uni-

versité de Bâle et à la direction du *Laboratorium für Urgeschichte* qu'elle avait créé. Un changement de lieu et de langue est toujours un challenge, mais dans ce cas, le secours vint de deux de ses collègues, francophones avertis, Marcel Joos, responsable du Laboratoire de Sédimentologie dit de Géoarchéologie aujourd'hui et Ludwig Berger, titulaire de la chaire de Protohistoire et d'Archéologie de la Province romaine en Faculté des Lettres. Jean-Marie arrivait à Bâle avec deux projets. L'un en cours, la poursuite de la fouille de Cassegros, l'autre en préparation, l'étude du Paléolithique de la région d'El Kowm en Syrie centrale. A ces deux projets devaient s'ajouter la recherche locale sur le Paléolithique de la Suisse.

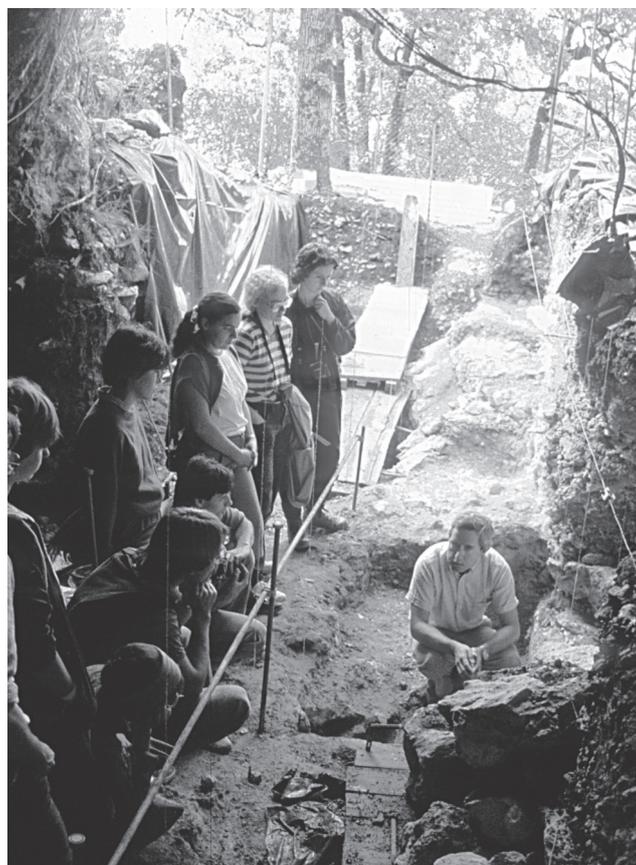


Figure 1: Jean-Marie Le Tensorer expliquant la stratigraphie de la grotte de Cassegros aux étudiants de Préhistoire de l'Université de Bâle lors de l'excursion en Dordogne 1983.

La charge fut rapidement écrasante car, outre l'administration du Laboratoire et la participation à la marche de l'Université, il fallait donner des cours et travaux pratiques variés sur les cultures du Paléolithique européen dans son ensemble, sur la paléontologie humaine et sur l'art, mais aussi assurer la continuité de l'enseignement de Frau Prof. Schmid dans ses spécialités, géologie du Quaternaire et sédimentologie ainsi qu'ostéologie des principaux mammifères que les sites préhistoriques renferment. De plus, en même temps, Jean-Marie devait achever

son cycle d'enseignement à Bordeaux pour assurer une transition correcte, d'autant plus que la disparition de François Bordes laissait un vide irréparable. Dès ses débuts à Bâle, Jean-Marie put compter sur l'aide efficace de deux étudiants déjà avancés dans leurs études, le regretté Philippe Morel et Reto Jagher, devenu par la suite son principal ami et collaborateur.

A partir de 1982, les activités de Jean-Marie deviennent trop nombreuses pour les résumer en quelques lignes. En ce qui concerne sa charge de Professeur, je mentionnerai qu'il fut élu par ses pairs de la Faculté des Sciences à la *Regenz* (sorte de sénat) de l'Université en 1985 avant de devenir Doyen de cette même Faculté en 1991.

Parallèlement, il siégeait dans plusieurs commissions soit universitaires soit liées à la recherche helvétique, notamment dès 1982 à celle du Muséum d'Histoire Naturelle de Bâle. Il ne délaissait pas pour autant les instances internationales et siégeait dans plusieurs conseils scientifiques dont l'INQUA et le CNRS français tout comme au sein de revues comme *Paléorient* ou *Gallia-Préhistoire* ou dans d'autres pays européens. En Suisse, il collabora activement au sein de la *Société suisse de préhistoire et d'archéologie* dont le siège est à Bâle. Il rédigea notamment la partie consacrée au Paléolithique et Mésolithique de l'ouvrage de synthèse *Chronologie: Datations archéologiques en Suisse* paru en 1986 et édita avec Urs Nyffeler, en assurant la direction scientifique de l'ouvrage, le premier tome de *La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen Age*, en 1993. Au niveau académique national, il succéda au Prof. Bandi en 1986 à la présidence de la Commission Carbone 14 de l'*Académie Suisse des Sciences Humaines et Sociales*. Plus récemment, il prit une part active au projet de création d'un Muséum d'Histoire Naturelle à Damas à la demande de son ami Takeru Akazawa et au sein du Comité de pilotage pour la rénovation du Musée de l'Homme de Paris. Enfin, il représenta la Suisse une dizaine d'années dans le *Steering Committee* du programme AR-CANE à la Fondation Européenne des Sciences.

Il fut sollicité à de nombreuses reprises pour la rédaction d'articles dans le *Dictionnaire Historique de la Suisse* ou pour l'*Encyclopaedia Universalis* (Paris). Dans le domaine de la diffusion des connaissances à un large public il convient de mentionner les expositions qu'il organisa ou auxquelles il prit une part active, y compris dans la rédaction des catalogues, souvent avec l'aide efficace de Reto Jagher. Je pense en particulier celle du Musée d'Ethnologie de Bâle en 1991 intitulée *Die Altsteinzeit in der Syrischen Wüste* mais surtout, en 1997 à celle sur *Les*

*premiers hommes du désert syrien* au Musée de l'Homme de Paris, à la demande d'Henry de Lumley, après la découverte d'un pariétal d'*Homo erectus* à Nadaouiyeh en 1996. Puis vint, pour le passage à l'an 2000, la mémorable exposition *Syrie, Terre de Civilisations*, sous l'impulsion de Michel Fortin et avec le soutien de Sultan Muhesen, alors Directeur Général des Antiquités et Musées de Syrie. Elle fut organisée par le Professeur Peter Blome au Musée des Antiquités de Bâle et connut un grand succès. D'autres expositions sur le Paléolithique de la Syrie et le thème *Out of Africa* eurent lieu, notamment au *Anthropologisches Museum Zürich-Irchel*, grâce à l'engagement de Peter Schmid, anthropologue et co-directeur du projet sur le Paléolithique d'El Kowm.

La carrière de Jean-Marie est incontestablement dominée par ses découvertes en Syrie, dans la région d'El Kowm. Elles débutèrent en 1982 à la demande de Jacques Cauvin. Il désirait qu'un spécialiste de la géologie du Quaternaire donne son avis sur l'extraordinaire complexité des stratigraphies paléolithiques nouvellement découvertes dans le désert syrien. La première mission importante eut lieu au printemps 1983. Jean-Marie rejoignit alors l'équipe dirigée par Francis Hours pour étudier les dépôts du puits de Hummal puis réaliser un premier sondage dans le site acheuléen prometteur de Nadaouiyeh I (Hours *et al.* 1983, Le Tensorer 2004). Deux ans plus tard, je me joignais à l'équipe, lors d'une campagne d'études et de prospections paléolithiques en collaboration avec Francis, Sultan et Lorraine Copeland. En 1987, à la disparition prématurée de Francis Hours, qui laissait une œuvre monumentale au Levant préhistorique, Jean-Marie prit la direction des recherches paléolithiques d'El Kowm en collaboration avec Sultan Muhesen. La fin de cette année fut également marquée par un grave accident de santé qui nous fit craindre le pire pour Jean-Marie. A cette occasion, Frau Schmid reprit du service pour assurer l'enseignement de Préhistoire à Bâle pendant une vacance de quelques mois.

C'est en 1989 que le projet de Jean-Marie sur le Paléolithique d'El Kowm prit corps, grâce à l'apport financier du *Fonds national suisse de la recherche scientifique*. Il s'est poursuivi sans interruption jusqu'à l'automne 2016 avec le soutien de Catherine et Bernard Soguel-Dreyfus qui contribuèrent largement au financement du programme. Cependant, sans l'aide généreuse de Vera et Rainer von Falkenstein, il n'aurait pu être mené à bien dans d'aussi bonnes conditions. Ils financèrent la construction de la station de recherches Tell Arida à El Kowm sous la direction d'Ahmed Taha avec l'appui sans

faillie du regretté Khaled al As'ad. Ce merveilleux centre permit notamment de faire connaître nos travaux et gisements à la population syrienne et plus internationalement, aux nombreux ambassadeurs et personnalités telles que notre Conseiller Fédéral Pascal Couchepin ou Madame Najah al Attar, Vice-Présidente de la République Syrienne lors de leurs visites. A la fois laboratoire, dépôt de fouille et musée de terrain, c'était un lieu de rencontres privilégié pour les nombreuses équipes d'archéologues ou préhistoriens qui s'y rendirent, comme celles d'Eric Boëda, de Takeru Akazawa ou de Nicholas Conard, et tant d'autres comme Denis Genequand ou Michel Gawlikowski, sans oublier les séjours de Marcel Otte, Steve Kuhn, ou Yuri Demidenko et nos discussions à Palmyre avec notre ami Rolf Stucky.



Figure 2: Jean-Marie Le Tensorer au laboratoire de la maison de fouilles de Tell Arida à El Kowm en Syrie durant la mission 2002.

Les résultats de ces recherches sont considérables, la région d'El Kowm regorge de sites devenus prestigieux et de stratigraphies uniques au monde. Sans les événements tragiques survenus en Syrie en 2010, la région serait sans nul doute aujourd'hui inscrite au Patrimoine mondial de l'UNESCO comme la Vallée de la Vézère ou le Mont Carmel. Toutes les cultures préhistoriques y sont représentées depuis le Paléolithique le plus ancien, il y a environ deux millions d'années. Il m'est impossible de résumer ici toutes les découvertes réalisées par ou sous la direction de Jean-Marie, de l'Homo erectus au « cha-

meau géant ». Signalons cependant les principales thèses de doctorat, achevées ou en cours générées par ce projet dans l'ordre chronologique de leur soutenance: Reto Jagher sur l'Acheuléen de Nadaouiyeh, Thomas Hauck sur le Moustérien de Hummal, Dorota Wojtczak sur le Hummalien, le regretté Daniel Schuhmann sur les systèmes de documentation des sites archéologiques qu'il avait développés à Hummal, tout récemment Amjad Al Qadi sur le Yabroudien. Viendront bientôt les soutenances de Pietro Martini, Hani El Suede, Fabio Wegmüller, Mustafa Al Najjar ou encore Daniela Hager... Toutes ces recherches ont donné lieu à un grand nombre de publications et de présentations. Il convient de signaler à ce sujet l'organisation d'un colloque international à Bâle en 2008, sur « The Lower and Middle Palaeolithic in the Middle East and Neighbouring Regions » dont les actes ont été édités en 2011 par Jean-Marie, Reto et Marcel dans la belle revue ERAUL dirigée par ce dernier.

A côté du géant syrien, les autres projets de Jean-Marie pourraient paraître plus modestes, il n'en est rien. Ils sont trop nombreux pour les citer tous, mais je voudrais au moins en évoquer trois. La fouille et l'étude de la Grotte de Cassegros, sa contribution à la connaissance du Paléolithique de la Suisse et enfin ses travaux sur l'origine de l'art et du symbolisme.

La grotte de Cassegros s'ouvre au-dessus de la vallée du Lot dans la commune de Trentels en Lot-et-Garonne. Ayant fait l'objet d'une fouille clandestine en 1972, alors qu'elle était inconnue d'un point de vue archéologique, François Bordes, dans sa fonction de Directeur des Antiquités Préhistoriques d'Aquitaine chargea Jean-Marie de l'étude et du sauvetage de ce site. La fouille débuta en mai 1973 et dura jusqu'en 1985. Dès la campagne 1981 le projet fut réalisé sous le label du Séminaire de Préhistoire de l'Université de Bâle. Il devint école de fouille pour les étudiants et plusieurs chercheurs, tels que Urs Leuzinger, Philippe Morel et bien sûr Reto Jagher, s'y investirent tout particulièrement. L'intérêt majeur de la séquence de Cassegros réside dans la présence de plusieurs niveaux d'une industrie encore mal connue dans les années soixante-dix, le Badegoulien. La qualité de ces fouilles qui furent réalisées voilà plus de 40 ans permet, aujourd'hui, une étude globale de l'industrie, de la faune et des restes humains réalisée avec les méthodes les plus modernes par une équipe multidisciplinaire. Les artefacts lithiques recueillis avant 1980 firent l'objet d'une étude tracéologique remarquable exposée dans la thèse du regretté Patrick Vaughan (1981) qui avait fait ses études chez Bordes en même temps que moi et qui fut un collègue et ami de toujours.

Il convient de citer également la réalisation d'une synthèse des données encore assez éparses concernant le Paléolithique de la Suisse qui vit son aboutissement dans la publication du *Paléolithique de la Suisse* en 1998 dans la série *Préhistoire d'Europe* dirigée par Marc Groenen chez l'éditeur Jérôme Millon. Entreprise par Jean-Marie dès 1982, cette quête des données dura une quinzaine d'années et lui permit de nouer des liens cordiaux avec les chercheurs helvétiques. Je ne saurais les citer tous ici mais je me souviens de contacts particulièrement privilégiés avec les Professeurs Marc Sauter, Hans-Georg Bandi, Michel Egloff ou Christian Schlüchter ainsi qu'une solide amitié avec Denise Leesch qui fut au début des années 80 étudiante de Jean-Marie.

Depuis plus de quarante ans Jean-Marie s'est tout particulièrement investi dans les questions touchant à l'origine de l'art et du symbolisme. En fait, cette recherche s'apparente presque à une quête spirituelle. Il m'a révélé jadis que le « déclin » s'était fait quand il était tout jeune, dans les années 50, alors qu'il visitait enfant et pour la première fois, la grotte de Font-de-Gaume. Après le Rubicon, dans ce couloir étroit, levant les yeux vers la voûte disparaissant dans les ténèbres de la diachronie sans fin qui s'élève à plus de 10m de hauteur, il eut un véritable choc, une émotion comparable à ce que certains décrivent comme une révélation. Sa vocation de préhistorien naquit sans doute ce jour-là. En ce sens, André Leroi-Gourhan fut son maître principal, mais n'étant pas homme à adopter l'opinion des autres sans expérience personnelle Jean-Marie voulut se forger, dans ce domaine aussi, sa propre vision. C'est un esprit libre qui ne se rattache à aucune école. Au début des années soixante-dix sa rencontre avec Michel Lorblanchet fut décisive. Jean-Marie a toujours considéré qu'en matière d'art paléolithique, Michel était le meilleur des chercheurs. Il est son ami de toujours. Jean-Marie avait un rêve, apprendre le relevé pariétal sous la tutelle de Michel, ce qui se produisit en 2002 lorsque le projet Roucadour débuta et dont nous attendons avec impatience la publication de la monographie.

La découverte de milliers de bifaces en Syrie, le conduisit à étudier ces objets sous leurs aspects esthétique et symbolique. Il publia ses premières conclusions, *Am Ursprung der Kunst*, en 1996 dans la célèbre revue suisse « du, *Zeitschrift der Kultur* ». Il écrivait déjà (je donne ici une traduction en français) : « Il est frappant de constater dans les plus anciens outils de l'homme la combinaison subtile d'organisation et d'esthétique (...) La symétrie n'est

nullement nécessaire à la fonction de l'outil, c'est un complément esthétique. L'homme créateur fait l'outil à son image. ». Quelques années plus tard, il fut invité par le Professeur Gottfried Boehm à participer au Colloque *Homo Pictor* où il présenta à un public de spécialistes ses premiers résultats dans une communication intitulée *Ein Bild vor dem Bild? Die ältesten menschlichen Artefakte und die Frage des Bildes* (Le Tensorer 2001). Ayant reçu des commentaires très positifs il poursuivit activement ses travaux dont on peut suivre pas à pas l'évolution au travers d'une dizaine de publications (Le Tensorer 1998, 2001, 2006, 2009a et b, 2010, 2012a et b, 2014, 2015) qui lui permirent de présenter en 2013 une brillante synthèse au Vatican dans le *cadre du colloque international Via Humanitatis* organisé par l'Académie Pontificale des Sciences présidée par son collègue Werner Arber. Pour clore cette brève présentation voici une phrase qui donne une idée de ses pensées, elle est extraite de sa contribution à l'ouvrage *Cent mille ans de beauté, t. 1, Préhistoire, Fondation*, sous la direction de Pascal Picq, paru chez Gallimard en 2009 : « Le biface, création humaine inouïe, est destiné à signifier. Symbole de la société ancestrale, il assure une des fonctions de la cohésion ethnique. Œuvre malléable, toujours en devenir, le façonnage de la pierre cristallise la puissance humaine dans l'outil. Par ses métamorphoses typologiques allant du pic à l'ellipse et au cercle en passant par l'amande, forme idéale la plus fréquente, le biface oscille entre deux pôles, le féminin et le masculin. ».

J'ai essayé dans ces quelques pages d'être la plus complète et exacte possible tout en étant consciente que ce travail n'est en rien exhaustif. Je n'ai mentionné aucune de ses activités annexes, son goût pour l'archéologie classique, son engagement dans des structures locales, ses présidences de clubs de patinage sur glace ou de l'école française de Bâle, sa participation avec son ami et collègue Robert Kopp à la fondation de l'Alliance française dans cette même ville ou sa contribution à « la sauvegarde des nains de jardins », sans compter les centaines de conférences qu'il a données sur les sujets les plus divers. Je tiens aussi à souligner sa très grande fidélité, sa constance en amitié et son sens du devoir sans faille.

Enfin, pardon pour ceux que je n'ai pas cités, il n'y a là rien de volontaire. L'homme est faillible... Mais la femme aussi.

## Références

- Hauck T.C. (2010) - *The Mousterian sequence of Hummal* (Syria), PhD thesis, Universität Basel.
- Hours F., Le Tensorer J.-M., Muhesen S., Yalçinkaya I. (1983) - Premiers travaux sur le site acheuléen de Nadaouiyeh I, (El Kowm, Syrie). *Paléorient* 9(2):5-13.
- Jagher R. (2000) - *Nadaouiyeh Aïn Askar, Entwicklung der Faustkeiltraditionen und der Stratigraphie an einer Quelle in der syrischen Wüstensteppe*, PhD thesis, Universität Basel, 3 Volumes.
- Le Tensorer J.-M. (1965) - La Préhistoire. *L'Elan, journal de la Maison des Jeunes et de la Culture de Marmande*. Nr. 6, 7, 8, 9.
- Le Tensorer J.-M. (1970) - *Recherches physico-chimiques sur les dépôts du Würm III de la région de Gavaudun (Lot-et-Garonne)*. Thèse de doctorat en Géologie continentale, Faculté des Sciences de Bordeaux, 2 vol., 196 p., 71 pl. h.t.
- Le Tensorer J.-M. (1972) - Analyse chimique des remplissages quaternaires, méthode et premiers résultats, interprétation paléoclimatique. *Bulletin de l'A.F.E.Q.* 9:155-169.
- Le Tensorer J.-M. (ed.) (1977) - L'homme et son environnement pendant la glaciation du Würm dans l'Ouest de l'Europe. In: H. Laville, J. Renault-Miskovsky (eds.), *Approche écologique de l'homme fossile*, 2<sup>o</sup> partie, travaux du sous-groupe de travail INQUA "Ecologie de l'homme fossile au Pléistocène supérieur". Paris, Univ. Pierre et Marie Curie Laboratoire de géologie I, p. 92-170.
- Le Tensorer J.-M. (1979) - *Recherches sur le Quaternaire en Lot-et-Garonne: stratigraphie, paléoclimatologie et préhistoire paléolithique*. Thèse d'Etat ès-Sciences, Université de Bordeaux III, n°87, 812p., 313 fig., 55 tabl.
- Le Tensorer J.-M. (1986) - Paléolithique et Mésolithique de la Suisse. In: *Chronologie: Datations archéologiques en Suisse*. *Antiqua* 15. Soc. Suisse de Préhist. et d'Arch, p. 25-33, 118-128, 192-207.
- Le Tensorer J.-M. & Nyffeler U. (eds.) (1993) - *La Suisse du Paléolithique au Moyen Age, t. 1, Paléolithique et Mésolithique*. Basel, Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie.
- Le Tensorer J.-M. (1996) - Am Ursprung der Kunst. du, *Die Zeitschrift der Kultur* 8:40-44.
- Le Tensorer J.-M. & Muhesen S. avec la collaboration de Jagher R., Morel Ph., Renault-Miskovsky J. & Schmid P. (1997) - *Les premiers hommes du désert syrien - Fouille syrio-suisse à Nadaouiyeh Aïn Askar*. Catalogue de l'exposition, Musée de l'Homme de Paris, Editions du Muséum National d'Histoire Naturelle, 56 p.
- Le Tensorer J.-M. (1998a) - Les prémices de la créativité artistique chez Homo erectus. In: C. Hoffmann, K. Meier-Riva, L. Berger (eds.), *Mille Fiori. Festschrift für Ludwig Berger zu seinem 65. Geburtstag. Forschungen in Augst 25. Augst, Römermuseum*, p. 327-335.
- Le Tensorer J.-M. (1998b) - *Le Paléolithique en Suisse*. Série Préhistoire d'Europe 5. Grenoble, Editions Jérôme Millon.
- Le Tensorer J.-M. (2001) - Ein Bild vor dem Bild ? Die ältesten menschlichen Artefakte und die Frage des Bildes. In: G. Boehm (ed.), *Homo Pictor. Colloquium Rauricum* 7, 57-75, Leipzig, K.G. Saur München.
- Le Tensorer J.-M. (2004) - Nouvelles fouilles à Hummal (El Kowm, Syrie centrale) premiers résultats (1997-2001), In: O. Aurenche, M. Le Mière, P. Sanlavile (eds.), *From the River to the Sea - The Palaeolithic and the Neolithic of the Euphrates and the Northern Levant - Studies in honour of Lorraine Copeland*. BAR International Series 1263:223-240.

Le Tensorer J.-M. (2006) - Les cultures acheuléennes et la question de l'émergence de la pensée symbolique chez *Homo erectus* à partir des données relatives à la forme symétrique et harmonique des bifaces. *Paléontologie humaine et Préhistoire. Comptes Rendus Palevol* 5:127-135.

Le Tensorer J.-M. (2009a) - La recherche de la symétrie. In: E. Azoulay (ed.), 100 000 ans de beauté 1, « *Préhistoire, Fondation* ». Paris, Gallimard, p. 94-97.

Le Tensorer J.-M. (2009b) - L'image avant l'image: réflexion sur le colloque. *L'Anthropologie* 113:1005-1017.

Le Tensorer J.-M. (2010) - L'art des origines: de la genèse de l'outil à la genèse de l'image. In: D. Maurer & C. Riboni (eds.), *Bild und Bildgenese. Mit Beiträgen von Jean-Marie Le Tensorer, Dieter Maurer, Roland Posner, Claudia Riboni, Martin Schulz, Marianne Regard, Steffen A. Schmidt und Heidrun Wolter*. Bern, Peter Lang, p. 35-58 und Abb. 105-113.

Le Tensorer J.-M., Jagher R., Otte M. (eds.), 2011. *The Lower and Middle Palaeolithic in the Middle East and Neighbouring Regions*. Basel Symposium (May 8-10 2008). Liège, ERAUL 126, 325 p.

Le Tensorer J.-M. (2012a) - Faustkeile. In: H. Floss (ed.), *Steinartefakte - Vom Altpaläolithikum bis in die Neuzeit*. Tübingen Publications in Prehistory. Tübingen, Kerns Verlag, p. 209-218.

Le Tensorer J.-M. (2012b) - Le Biface, image des origines. In: S. Egenhofer, I. Hinterwaldner, C. Spies (eds.), *Was ist ein Bild? Antworten in Bildern*. Wilhelm Fink GmbH & Co. Verlags-KG, p. 211-213.

Le Tensorer J.-M. (2014) - Nature, Science et Beauté: L'émergence du sens de l'harmonie chez les premiers humains - naissance de la beauté fonctionnelle. In: H. de Lumley (ed.), *Le Beau, l'Art et l'Homme, Emergence du sens de l'esthétique*. Paris, CNRS Editions, p. 81-102.

Le Tensorer J.-M. (2015) - Le façonnage symétrique des outils de pierre par *Homo erectus*. Etape cruciale dans l'émergence du sens de l'harmonie. In: H. de Lumley (ed.), *Sur le chemin de l'humanité, Via Humanitatis, Les grandes étapes de l'évolution morphologique et culturelle de l'Homme, Emergence de l'être humain*. Paris, CNRS Editions, p. 133-168.

Schuhmann D. (2013) - ElKowmGIS - *Ein neues System zur Dokumentation archäologischer Fundstellen*. PhD thesis, Universität Basel.

Vaughan P. (1981) - *Lithic Microwear Experimentation and the Functional Analysis of a Lower Magdalenian Stone Tool Assemblage*. PhD thesis in Anthropology, University of Pennsylvania, 618 p., 244 plates.

Wojtczak D. (2012) - *The Early Middle Paleolithic blade industry from Hummal, El-Kowm, Central Syria*. PhD thesis, University of Basel.